

extrême réserve, en mes jugements personnels. On y trouvera surtout des chiffres et des noms. C'est bien ici le cas de dire que « les pierres parlent elles-mêmes ».

J'aurais pu suivre, comme d'autres l'ont fait, l'ordre chronologique. J'ai cru pouvoir garder, pour un travail destiné moins à être lu qu'à être consulté, l'une des meilleures prescriptions du programme tracé par l'*Inventaire des richesses d'Art de la France*.

Après l'historique sommaire de l'édifice, après l'indication des sources bibliographiques (12 dépôts différents, plus de 60 manuscrits, près de 200 volumes imprimés), vient la description (avec notes historiques) du monument tel qu'il se présente au visiteur, et tel qu'il était jadis, à l'intérieur d'abord, puis à l'extérieur, puis dans ses annexes, avec ses trésors d'orfèvrerie, de vitraux et de tapisseries.

Des tables : table des matières, table des dessins, table alphabétique très complète, doivent rendre toutes les recherches faciles.

Je ne sais s'il me sera donné de poursuivre la publication de ces monographies angevines.

Celle-ci, du moins, ne sera pas perdue.

L'Art, ce reflet de la Beauté divine, si pâle qu'il soit, offre tant de charme à l'étude, il nous fait oublier tant de misères et tant de bassesses, que je ne pourrais pas regretter les longues heures que j'ai passées avec lui, sur quelque territoire que ce fût.

Mais combien il m'est plus cher encore sur ce petit coin de France où j'ai vu le jour, où mon père et ma mère sont nés, où les aïeux ont depuis si longtemps vécu.

J'ignore si, comme on nous le prédit, nous pourrions voir un jour les peuples cesser la guerre, renoncer aux querelles, aux conquêtes, et faire tomber toutes les frontières?...

Il est doux de faire ce rêve, qui n'est peut-être qu'un doux rêve, et d'entrevoir, fût-ce dans une époque très éloignée, le règne de la paix générale et de la concorde universelle. On peut travailler à obtenir un tel résultat, sans rien sacrifier toutefois aux obligations que les voisinages, le temps et les circonstances imposent à la grande patrie française.

Mais si cet idéal est jamais atteint, on aura beau changer les relations de peuple à peuple, il est une chose qui ne se pourra changer, à moins de changer aussi le cœur de l'homme : c'est l'amour de la patrie.

Avec ou sans frontières, le cœur restera toujours étroitement attaché au sol natal.

L'unité de la France, si complète aujourd'hui, n'enlève rien à l'amour qu'on ressent pour sa province : les anciennes barrières sont tombées depuis bien longtemps, la fusion est accomplie, le patriotisme français n'est, certes, pas un vain mot, et, pourtant, il semble que les liens se dédoublent sans s'affaiblir, quand il s'agit de la petite patrie dans la grande. A qui oserait demander si l'on préfère l'une à l'autre, on répondrait comme l'enfant qui ne préfère ni son père ni sa mère, et les aime mieux..... tous les deux.